

Libération, lundi 3 septembre 2018

Interview

En Angleterre, «la majeure partie du temps sert à préparer les élèves aux évaluations»

Par [Sonia Delesalle-Stolper, correspondante à Londres](#) — 2 septembre 2018 à 20:16

Généraliser les évaluations a politisé la gestion des établissements et aggravé les inégalités outre-Manche, prévient Stephen Ball, spécialiste de l'éducation.

Stephen Ball est professeur en sociologie de l'éducation à l'UCL (University College London). Il est l'un des meilleurs spécialistes britanniques en matière de politiques éducatives.

Quand l'Angleterre a-t-elle fait le choix d'un système éducatif fondé sur de multiples évaluations ?

La France arrive un peu tardivement sur ce sujet. En Angleterre, ça a commencé au début des années 90. Ça s'est ensuite développé par étapes. Il y a eu la publication des résultats, puis l'instauration d'échelles d'excellence pour les écoles. Si le niveau attendu n'est pas atteint, ou ne s'améliore pas d'une année sur l'autre, la porte est ouverte à une «intervention» de l'Etat, qui peut décider de transférer la gestion de l'établissement à une autre instance. Pour les politiciens, c'est vite devenu un outil politique parfait, avec la possibilité de modifier l'échelle d'excellence à loisir. Les écoles deviennent ainsi les seules responsables de leurs performances, les gouvernements sont moins à blâmer et, si la performance n'est pas satisfaisante, on change l'instance de contrôle de l'établissement.

Avec presque trente ans de recul, quel est le bilan de ces réformes en Angleterre ?

Vous pouvez facilement améliorer les résultats des évaluations, mais cela ne signifie pas nécessairement une amélioration de fond de l'éducation. On a constaté que la majeure partie du temps d'enseignement est employée à préparer les élèves aux évaluations. Beaucoup de matières ne sont plus enseignées, notamment dans les sciences humaines, ou sont négligées, comme les langues étrangères, la musique, l'art, le sport. On constate ces dernières années un déclin prononcé dans ces activités, c'est une forme consciente de sacrifice, pour améliorer les résultats. La question se pose de savoir ce qu'on attend vraiment de l'éducation, ce qu'elle représente pour une société. Qu'en est-il de l'apprentissage de la coopération, de l'entraide, des expériences variées, de la capacité à bien s'exprimer, à penser créativement ?

Vous voulez dire que le niveau d'éducation augmente mais pas forcément son contenu ?

Vous pouvez améliorer les performances d'enfants qui sont dans une situation plus facile pour réussir (grâce à leur position sociale, les revenus de leurs parents, leur entourage), c'est plus compliqué pour d'autres, moins privilégiés. Le souci, c'est que certaines écoles, pour améliorer leur performance globale, cherchent à recruter des enfants qui réussiront plus

facilement. Le choix des élèves inscrits dépend de chaque établissement, avec des règles diverses selon les écoles. La multiplication des évaluations peut ainsi aggraver la ségrégation sociale. Les élèves dont l'inscription est rejetée, un nombre très élevé, se retrouvent sous la responsabilité des autorités locales qui n'ont souvent pas les moyens ou ne font pas une priorité de la scolarisation de ces enfants. Tout cela fait fuir les enseignants. Depuis dix à quinze ans, ils restent en moyenne cinq ans en poste avant de quitter l'enseignement. Stressés, constamment bombardés par des demandes de performances accrues, ils finissent par jeter l'éponge. Ils ont le sentiment que leur expertise professionnelle ne se réduit plus qu'à cela, évaluer, ce qu'ils ne trouvent ni enrichissant, ni stimulant, tant pour eux que pour leurs élèves. Cette situation a un impact sur les inégalités, puisque les enseignants qui restent vont avoir tendance à rechercher des postes où l'enseignement est plus facile. Chaque établissement a le contrôle de son propre recrutement. D'où une distribution des enseignants très inégale.

Alors l'impact de ce système fondé sur la performance est plutôt négatif ?

Oui, si vous prenez en compte le niveau de stress des enseignants et des élèves et ses conséquences, si vous estimez que l'éducation concerne aussi un large éventail d'outils sociaux qui sont sacrifiés sur l'autel des performances. Barack Obama a lui-même récemment reconnu qu'il pensait que cette politique du tout-évaluation avait été mal conçue. Ici, en Angleterre, la directrice des inspecteurs de l'Education a déclaré qu'il y avait trop d'évaluations et que ces pratiques n'étaient pas forcément positives. Aujourd'hui, on a même mis en place un système d'évaluation pour les enfants préscolarisés, donc vers 3 ans ! Si j'avais un seul conseil à donner, ce serait de regarder avec attention les effets secondaires et externes de ce modèle.

[Sonia Delesalle-Stolper correspondante à Londres](#)